

Rome, dans cette Eglise que le prince des apôtres, le glorieux Pierre, a fondée et confirmée par sa foi : nous avons défendu de lire ce que nous avions condamné, demandant avec les plus pressantes instances qu'on ne s'écartât pas des institutions évangéliques, révélées et sanctionnées par la parole même de Dieu et du Christ; qu'on eût toujours présent à la mémoire cet avertissement du vénérable apôtre Paul : « Si quelqu'un vous porte un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. » *Galat.* 1, 8. Fidèles donc à ce précepte, nous

### QUATRIÈME CLASSE.

COMPRENANT LES LETTRES ÉCRITES DEPUIS 401 JUSQU'À 420, DANS LES DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT JÉRÔME.

#### LETTRE XCV.

CIRCULAIRE PASCALE DE L'AN 401, ADRESSÉE PAR THÉOPHILE, ÉVÊQUE D'ALEXANDRIE, À TOUS LES ÉVÊQUES D'EGYPTE, ET TRADUITE EN LATIN PAR SAINT JÉRÔME.

Confirmation de la divinité de Jésus-Christ, à l'encontre surtout d'Apollinaire; indication détaillée et refutation de la plupart des erreurs d'Origène; amour du prochain, vertu capitale pour célébrer avec les dispositions requises la Pâque du Seigneur.

1. Louons encore d'une voix unanime, frères

vernas Ecclesias, Origenem legendo, in magnis incurrit blasphemias. »

2. « Conveniens litteris memorati, convenio Sanctitatem tuam, ut sciti nos in urbe Roma positi, quam princeps apostolorum statuit, et fide sua confirmavit gloriose Petrus, ne quis contra præceptum legat hoc que diximus, damnavimus, et cum magnis precibus postulavimus ut Evangeliorum instituta, que ex ore suo Dei et Christi decuit censura, ab hac recedi omnino non debere, sed illud in memoriam deduci quod Paulus venerabilis apostolus prædixit atque commouit : « Si quis vobis evangelizaverit præter quod evangelizatum est vobis, anathema sit. » *Galat.* 1, 8. Igitur hoc præceptum tenentes, illud quicquid est fidei nostre contrarium, ab Origene quondam scriptum, indicavimus a nobis esse alienum atque puni- tum. »

3. Hinc sanctitatis tue scripsimus per Eusebium presbyterum (a), qui calorem fidei gestans et amorem circa Dominum habens, quædam capitula blasphemie obtu-

(a) Nimirum Cærenensis Eusebius, qui cum Romæ esset ab anno 398 Origenis libros septem 172759 a Rufino labiatis donator, prius se, curavit palam, atque inde blasphemiarum capitula excerpti. Qui et Mediolani cum esset, per id nomen temporis, quo detulit hæc ad Simplicianum Anastasii epistolam, quædam, Rufino presento, reclaravit ex ejus interpretatione Origenis sententiam, quam se impugnavit et idem Eusebius 1. 1 Invektivæ, tradidit. (*Editt. Mign.*)

avons déclaré que tout ce qui est contraire à notre foi et se trouve dans les écrits d'Origène, nous l'avons proscrit et puni.

Nous vous avons envoyé cette lettre par le prêtre Eusèbe qui, enflammé de l'ardeur de la foi, plein d'amour pour le Seigneur, nous avait signalé quelques principaux blasphèmes; nous les avons jugés et condamnés. Sachez aussi que tous les autres qui pourraient se rencontrer dans Origène, nous les condamnons avec l'auteur. Que le Seigneur vous conserve, frère vénéré, soyez honoré selon votre mérite.

Bien-aimés, le Christ Jésus, le Seigneur de gloire; adorons-le d'un cœur joyeux, réalisant cette parole du prophète : « Chantez au Seigneur un hymne nouveau. » *Psalm.* cxxlii, 1. Nous tous qui participons à la vraie foi, notre guidé vers le royaume des cieux, accueillons avec joie l'approche de la solennité sainte, préparons-nous à célébrer en union avec le monde entier les fêtes qui vont paraître; écoutez ce cri de l'un des sages : « Venez, mangez votre pain dans des

lit; que nos non solum horruimus et judicavimus, verum et si qua alia sunt ab Origene exposita, cum suo auctore pariter a nobis scias esse damnata. Dominus te in eorum custodiat, Dominus frater, merito honorabilis. »

### QUARTA CLASSIS.

COMPLETENS EPISTOLAS AB ANNO 401, USQUE AD 420. SIVE HIERONYMI VITÆ FINEM.

#### EPISTOLA XCV.

SIVE THEOPHILI ALEXANDRINI EPISCOPI PASCHALIS ANNI 401, AD TOTIUS EGYPTEI EPISCOPOS, A S. HIERONYMO LATINE REDDITA.

Christi divinitas maxime contra Apollinarem assertur; tum Origenis errores plerique sigillatim proponuntur ac refutantur; denique in proximis diebus ad celebrandum, ut par est, Dominicum Pascha, præcipua virtus laudatur.

1. Christum Jesum, Dominum glorie, fratres caris-

transportis d'allégresse, buvez votre vin avec un cœur bien disposé, puisque vos œuvres ont été agréables à Dieu. » *Ecclesi.* ix, 7. Ceux, en effet, dont la vie est pleine de bonnes œuvres, et qui, abandonnant le lait de l'enfance, reçoivent de plus solides aliments, contemplent de plus près les sublimes mystères de la pensée divine; saturés d'un mets spirituel, ils ont Dieu lui-même pour témoin et pour apologiste de leur vie. C'est à des hommes de cette trempe que l'Écclésiaste dit : « Que vos vêtements soient toujours d'une blancheur irréprochable, que l'huile ne manque jamais de couler sur votre tête. » *Ecclesi.* ix, 8. Entourés de l'éclat des vertus comme d'une robe éblouissante, imitons les splendeurs du soleil; que chacun de nous par la lecture quotidienne des saintes Ecritures, verse l'huile dans son intérieur, et tienne toujours alimentée la lampe qui, selon le précepte de l'Évangile, « doit briller pour tous les habitants de la maison. » *Matth.* v, 15.

2. Rivalisant donc avec de tels convives, avec ceux qui célèbrent ensemble la passion du Seigneur, redisons la parole du prophète : « Je louerai le Seigneur dans ma vie, je chanterai Dieu tant qu'il existera. » *Psalm.* ciii, 1. Hâtons-nous vers la métropole des anges, où règne la vraie liberté, où ne se trouve aucune souillure, de laquelle sont exclues les dissensions, les rui-

nes, toutes les vicissitudes; foulons aux pieds toute volupté, et, repoussant les flots de la luxure qui nous assaillent à chaque instant, mêlons-nous aux chœurs célestes, afin que, transportés là par la pensée, contemplant ces régions sublimes, nous soyons déjà ce que nous devons être un jour. C'est la béatitude dont les Juifs se rendirent indignes; abandonnant les richesses des Livres saints, pour s'attacher à des maîtres d'une intelligence pauvre, ils méritent qu'on leur dise aujourd'hui : « Ceux-là errent sans cesse par le cœur. » *Psalm.* xciv, 10. Ils ne veulent pas, quoique le Christ soit présent faire entendre cette acclamation : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. » *Psalm.* cxvii, 26. Et ses œuvres néanmoins, plus éclatantes que toutes paroles, attestent qu'il est Dieu; elles ne disent pas : « Voici comment le Seigneur vous parle, » mais bien : « C'est moi qui vous parle; » ce qui prouve évidemment qu'il est l'auteur de la loi, le Seigneur, le vrai Dieu, et non un prophète quelconque.

3. Sa divinité que nul espace ne peut circonscire, ne pouvait non plus être obscurcie parce qu'elle prenait la forme de l'esclave; les étroites limites du corps humain n'allaient pas restreindre l'ineffable puissance de celui que la grandeur de ses œuvres affirmait être le Fils de Dieu. Quand il eut apaisé soudain les flots boulever-

sium, rursum consona voce laudemus, et alacriter adorantes, et propheta verba complentes, qui dicit : « Cantate Domino hymnum novum. » *Psalm.* cxxlii, 1. Quotquot fidei perlocuti ad regna celorum participes sumus, sanctæ solennitatis suscipiamus adventum, et imminenti festa totius nobiscum orbis festivitate celebremus, clamante uno de sapientibus : « Veni, comedite in lectis panem tuum, et bibite in corde bono vitum tuum, quantum completurum Deo opera tua. » *Ecclesi.* ix, 7. Qui enim honorum operum sunt, et lacte infantie derelicto, solidioris cibi alimenta suscipiant, divinos sensus altius intendant, et saturati spirituali cibo, laudantem et testem vite sue habent Deum; et ad istammodi convivas Ecclesiastes loquitur : « Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat. » *Ecclesi.* ix, 8. Ut virtutum veste circumdati, splendorem solis imitemur et quotidiana lectione sanctorum scripturarum quisque infundat oleum sensui suo, et parati mentis lucernam que, juxta præceptum Evangelii, « luceat omnibus qui in domo sunt. » *Matth.* v, 15.

2. Igitur convivas tales, et qui sic passionis dominicæ festa concelebant, simulantes, cum sancto dicamus:

« Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum sum; » *Psalm.* ciii, 1; festinusque ad Angelorum metropolim, que libera est et nulla malitia sorte maculatur, in qua nec dissensionis sunt, nec ruinae, et de altero ad alterum transmigraunt; omnique voluptate calcata, et compressis luxurie fluctibus, qui adversum nos crebris intuscescunt, celestibus miscemur choris, ut jam nunc illic mento translati, et angustiora videntes loca, sumus quod futuri sumus. Quæ beatitudine indignos se fecero Judæi, qui, Scripturæ sanctæ opibus derelictis, et ad pauperis intelligentis aequiescentes magistris, hodie audiunt : « Semper errant corde; » *Psalm.* xciv, 10; et non in præsentem Christo, dicere : « Benedictus qui venit in nomine Domini. » *Psalm.* cxvii, 26. Præsertim cum omni voce opera clariora, Deum illum esse testantur, et nequaquam dicere : « Hæc dicit Dominus, » sed : « Ego dico vobis; » per que ostendit se latorem legum, et Dominum Deum verum, et non esse unum quemlibet prophetarum.

3. Neque enim divinitatem ejus, quæ nullis locorum spatiis circumscribitur, assumpto servitio forme poterat obscurare, nec angustia humani corporis ineffa-

sés d'une mer en fureur, qui s'élevaient comme des montagnes; quand la barque des apôtres fut sauvée du naufrage, les eaux profondes reconnaissant le pouvoir et la présence du Seigneur; quand, au milieu de cette lutte des vents et des flots, les dangers eurent tout à coup cessé par son ordre, les hommes qui naviguaient avec lui, animés comme d'un souffle divin, lui dirent : « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. » *Math. xiv, 33*. Ils ne mettaient pas en doute sa divinité, ses œuvres elles-mêmes proclamant sa grandeur. C'est à lui que s'applique cet oracle prophétique : « Vous maîtrisez la force de la mer, et vous comprimez l'agitation de ses flots. » *Psal. lxxxviii, 10*. Le prophète donne à chaque exposition de son cantique un tel caractère qu'on y voit clairement que celui dont il parle manifestera sa divinité, non-seulement par la parole, mais encore par l'action, le secret de sa nature éclatant dans la magnificence de ses œuvres. Dieu parfait, ayant revêtu par sa propre volonté toutes les conditions de la nature humaine, excepté la corruption et le péché, qui n'ont aucune substance, il naît, il est enfant, il est adoré sous le nom d'Emmanuel; les Mages viennent de l'Orient, et, fléchissant le genou, le confessant Dieu Fils de Dieu. Dans le temps de sa passion, suspendu à la croix, il éclipe les rayons du so-

lilem majestatis ejus terminare virtutem quem operum magnitudo Dei filium comprobabat. Nam cum frementis maris elatos gurgites, et instar montium intumescentes, tranquillanti subite reddidisset, Apostolorum navicula de naufragio liberata, et imperium presentis Domini aquarum profunda sensissent, cumque colluctantibus ventis, et ex omni parte fluctibus excitatis, tanta discrimina Salvatoris jussione cessassent, quasi divino spiritu afflatis, qui pariter navigabant : « Vere, inquit, filius Dei es; » *Math. xiv, 33*; non ambigentes de divinitate, cuius magnitudinem opera loquebantur. De illo enim prophetale vaticinium est : « Tu dominaris fortitudini maris, et matum fluctuum ejus tu comprimis. » *Psal. lxxxviii, 10*. Et ipse propheta canticum signat (al. significat) ut non solum in verbo sed et in virtute Deus verus, qui visus est, crederetur, excellentia operum quod latebat ostendebat. Perfectus Deus propria voluntate quiddam humanum fuit et conditionis assumens, absque peccato dumtaxat et malitia, quæ nullam habet substantiam, infans nascitur, EMANUEL adoratur; Magi de Oriente veniunt, Deum Dei filium, genu posito, confitentur; qui, et tempore passionis, pendens in cruce, solis obs-

leil, prouvant ainsi par un miracle jusqu'alors inconnu la réalité de sa nature divine. Il est un, indivisible, et ne se sépare pas en deux sauveurs, comme l'ont pensé quelques hérétiques. De là ce qu'il disait à ses disciples : « Ne reconnaissez pas de maître sur la terre; vous n'avez qu'un Maître, le Christ. » *Math. xxiii, 8*. En leur tenant ce langage, il ne séparait pas l'excellence de la divinité de ce corps qui frappait leurs regards. En se déclarant le Christ unique, le Fils de Dieu, il ne disait pas non plus la chair et l'âme. Il n'est pas multiple et divers, il est un, encore une fois, subsistant dans les deux essences, Dieu et homme, esclave au dehors, adoré comme Seigneur; l'ineffable majesté divine se cachait dans la vileté du corps humain, et cependant ses œuvres merveilleuses dépassaient la fragilité de la chair. Il n'est pas l'un des saints, comme plusieurs l'ont imaginé, loin de nous de le croire; il est celui que Paul entendait manifester, en écrivant ces paroles : « Un seul Dieu, un seul médiateur de Dieu et des hommes, le Christ Jésus, homme lui-même; » puis encore : « Il n'y a pas de médiateur pour un seul, et Dieu est un. » *I Tim. ii, 5*. Médiateur entre le Père et nous, le Fils unique n'a rien perdu de son égalité avec Dieu, et ne se sépare pas non plus de notre condition humaine : Dieu invisible, homme visible; il est ca-

curat radios, novo inauditoque miraculo divinitatis suæ exprimens magnitudinem. Et indivisus et inseparabilis, nec in duos salvatores quorundam errore conjunctus. Unde et ad discipulos loquebatur : Nolite vocare magistrum super terram; unus est enim magister vester, Christus. » *Math. xxiii, 8*. Neque enim cum hæc apostolis diceret, a corpore quod patebat aspectui, divinitatis excellentiam separabat. Nec quando unum se Christum Dei filium testabatur, animam dividebat et carnem; non alter et alter, sed unus atque idem utrumque subsistens, Deus et homo, dum servus videtur, et dominus adoratur; siquidem in humani corporis vilitate ineffabilem celebrabat Deum, et rursus fragilitatem carnis divinis operibus excelebat; et ne unum quilibet sanctorem, ut à plerisque existimatum est, crederetur; sed illum et Paulus ostendere volens, scribit : « Unus Deus unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus; » et iterum : « Mediator antem unus non est, Deus autem unus est; » *I Tim. ii, 5*; quia unus est Filius Patris nostrique mediator, nec equalitatem ejus amisit, nec a nostro consortio separatus est, invisibilis Deus, et visibilis homo; forma servi absconditis et dominus glorie confessione cretentium comprobatur.

ché sous la forme de l'esclave, et les hommages des croyants attestent qu'il est le Seigneur de gloire.

4. Le Père ne l'a pas dépourvu du nom qui convient à sa nature, après qu'il est devenu homme et pauvre pour nous; quand il a reçu le baptême dans les eaux du Jourdain, son Père ne l'a pas appelé d'un autre nom que celui de Fils unique : « Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » *Math. n, 17*. Notre image n'a pas été transformée, ne s'est pas absorbée dans la nature divine; la nature divine à son tour ne s'est pas changée en notre nature. Demeurant ce qu'il était, Dieu le Verbe, et nous glorifiant en lui-même, il n'est pas venu pour s'écrier avec Jérémie : « Hélas! ô ma mère, pourquoi m'avez-vous engendré? homme qui dois subir le jugement et l'appréciation de toute la terre; je n'ai servi de rien, et nul ne m'a servi; » *Jerem. xv, 10*; car il était venu nous donner la liberté. Il n'a pas non plus jeté ces drapeaux d'un autre prophète : « Malheur à moi qui, étant homme, ayant des lèvres souillées, dois habiter au milieu d'un peuple dont les lèvres sont également souillées; j'ai vu de mes propres yeux le Roi Seigneur Sabbaoth. » *Isa. vi, 6*. Lui-même était le Roi de gloire, comme il est écrit dans le vingt-troisième psaume, vainqueur du haut de sa croix, comprimant les haines et les guerres, afin de rendre l'homme formé

d'un peu de limon digne d'habiter les cieux, et de le faire participer à son trône.

5. Ainsi donc, en dépit de ceux qui le regardent comme ayant changé, « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il reste à jamais le même; » *Hebr. xiii, 8*; il ne verra jamais la fin de son règne, ce que voulait cependant la détestable erreur d'Origène; car, son règne venant à finir, il serait aussi privé de son éternité. Il disait devant les hommes : « Je suis en mon Père, et le Père est en moi. » *Joan. xi, 32*. Voulat encore nous enseigner que le Père dans le Fils et le Fils dans le Père commandent à toutes les créatures, il insistait en disant : « Le Père et moi nous sommes une même chose. » *Joan. xiv, 11*. Personne alors ne peut diviser ce règne unique du Père et du Fils, à l'occasion de la chair humaine. Si, conformément aux folles idées d'Origène, le Christ, Fils unique de Dieu, devait un jour être dépourvu de son règne, comment eût-il pu dire lui-même aux apôtres : « Le Père et moi nous sommes une même substance, » puisqu'il n'aurait plus après cela le même empire, et qu'il serait là-haut privé de la gloire qu'il avait ici-bas? Et que deviendrait cette affirmation, que le Fils est toujours dans le Père et le Père dans le Fils, si le règne de celui-ci n'était pas immuable? Ceux qui le soumettent au changement, s'ils ne font pas pénitence, n'ont qu'à prendre pour eux la malediction inspirée à

4. Neque enim privavit eum Pater nature suæ nomine, postquam pro nobis homo et pauper effectus est; nec in Jordane fluvio baptismum altero appellavit vocabulo, sed filium unigenitum; « Tu es filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Math. n, 17*. Nec similitudo nostra in divinitatis est mutata naturam, nec divinitas in nostre nature versa est similitudinem; sed manens quod a principio erat, Deus Verbum, et in se nos glorificans, non venit, juxta Jeremiam, qui dicitur : « Heu mihi, mater, ut quid me genuisti? virum qui judicet, et discernat omni terræ; non profeci, neque profuit mihi quisquam; » *Jerem. xv, 10*; qui libertatem donaturus advenerat; nec juxta Isaiam vociferabatur : « Vae mihi, quia cum sim homo, et immunda labia habens, et in medio populi immunda labia habentis habitem, regem Dominum sabaoth vidi oculis meis. » *Isai. vi, 6*. Ipse enim erat rex glorie, ut in vicesimo tertio Psalmo scriptum est, in patibulo victor existens, et hostilia bella compescens, ut hominem factum ex humo eorum habitatorem faceret, et tropheis sui communionis donaret.

5. Igitur, quantum hoc noluit qui cum putant alium commutatum, « Jesus Christus heri et hodie ipse est, et in æternum, » *Hebr. xiii, 8*, nunquam habiturus regni sui finem, juxta sceleratum Origenis errorem, ne cessante regno etiam æternitate privetur; sed coram omnibus loquens : « Ego in Patre, et Pater in me. » *Joan. xi, 32*. Et docere nos cupiens quod et Pater in Filio, et Filius in Patre creaturis omnibus imperaret, et hoc ipsum roborans, inferabat : « Ego et Pater unum sumus, » *Joan. xiv, 11*, ne quis unum suum Patrique regnum humane carnis occasione divideret. Quod si, juxta Origenis insaniam, aliquando amissurus est regnum Christus, unigenitus Filius Dei, quomodo ipse Apostolis loquebatur : « Ego et Pater unum sumus, » non unum postea habiturus imperium? ut scilicet hic habeat gloriam quam ibi deposuitur est. Et ubi erit quod semper Filius in Patre, et Pater in Filio est, si regnum Filii non erit certum? Verum hoc qui ita se habere contendunt, si tamen non egerint penitentiam, pereant, et ad hos zelo fidei pietisque commotus loquatur Moyses : « Maledictus tu in

Moïse par le zèle de la foi et de la piété : « Maudit sois-tu dans la ville et maudit dans les champs; » *Deut.* xxviii, 16; et ces autres du Psalmiste : « Que les pécheurs et les hommes d'iniquité disparaissent de la terre, et qu'ils ne subsistent plus. » *Psal.* ciii, 35.

6. En vérité, je ne puis pas comprendre par quelle étrange témérité Origène s'est livré à de telles fictions; comment, laissant de côté l'autorité des Ecritures, ne suivant que son sens erroné, il n'a pas craint de mettre sous les yeux de tous des doctrines aussi funestes; comment il a pu s'imaginer que jamais il ne se rencontrerait un homme qui s'élevât contre ses assertions, quand il avait ainsi mêlé les arguties des philosophes avec ses propres idées : parti d'un faux principe, il arrivait à des conclusions extravagantes, se faisant un jeu du dogme chrétien, n'ayant plus pour guide et pour appui la vérité divine, se laissant uniquement aller au sens humain, ne reconnaissant que lui-même pour maître, offrant dans son orgueil un contraste parfait avec l'humilité de Paul, qui ne manqua pas lui, éclairé par l'Esprit saint, de conférer son évangile avec celui des premiers apôtres, « de peur de courir ou d'avoir couru en pure perte; » *Galat.* ii, 2. Il ignorait donc que l'Esprit infernal pouvait seul inspirer de s'attacher aux sophismes de la pensée humaine, et de tenir pour divin ce qui n'est pas conforme à l'autorité des Ecritures. Qu'ils

civitate, et maledictus in agro; » *Deut.* xxviii, 16; Psalmista pariter increpans: « Deficiant peccatores de terra et iniqui, ut ultra non subsistant. » *Psal.* ciii, 35.

6. Equidem scire non possum qua temeritate Origenes tanta confingens, et non Scripturarum auctoritatem, sed sum errorum sequens, ausus sit cunctis in medium nocitra profere, nec estimaverit unquam ullum hominum fore qui suis assertionibus contraret, si philosophorum argutias propriis tractatibus miscuisset, et a malo exordio in fabulas quasdam et dementiam procedens, Christianum dogma ludum et jocum feceret, nequaquam divinas doctrinas veritate utens (al. nitens), sed humane mentis arbitrio, et in tantam, seipso magistro, intumescens superbiam ut non imitaretur humilitatem Pauli, qui plenus Spiritu Sancto contulit cum prioribus apostolis evangelium, « ne forte in vacuum curretur, et accurrisset; » *Gal.* ii, 2; ignorans quod demoniaci spiritus esset insinuetus, sophismata humanarum mentium equi, et aliquid extra Scripturarum auctoritatem putare divinum. Quiescant ergo aliquando, qui regni Christi finem somniantes,

s'arrêtent donc une fois, ces malheureux qui, rêvant la fin du règne de Jésus-Christ, ont pour unique ambition d'être les parasites de la phraséologie d'Origène, et qui, ne marchant plus avec les fidèles, simulent une foi qu'ils ont perdue; ou mieux, qu'ils comprennent que la ruse et la tromperie ont toujours pour but de présenter une chose pour une autre, de cacher le vice sous les apparences de la vertu. Jusque dans l'ignominie de la croix qu'il a voulu subir pour nous, le Christ a conservé, selon le témoignage de l'Apôtre, ce titre de Seigneur de gloire, alors que les Juifs le niaient par leurs clamours : « Toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même; si tu es le fils de Dieu, descends de la croix. » *Math.* xxvii, 40. Souffrant dans sa chair, suspendu au gibet, il a manifesté sa grandeur et sa puissance, en arrêtant les rayons du soleil, et par ses étonnantes prodiges arrachant cet acte de foi à l'âme du larron : « Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez venu dans votre royaume. » *Luc.* xxiii, 42. Après sa résurrection glorieuse, jamais il ne doit cesser de régner, quels que soient les blasphèmes qu'Origène lancera contre lui. Ne serait-ce pas absurde qu'il promît à ses disciples un royaume éternel en leur disant : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde; » *Math.* xxv, 34; et que lui-même fût privé de ce

verbositatis Origenes cupiunt esse parasiti, nec cum fidelibus ambulantes, sitem quam non habent, simulent. Quin potius dicant quod omnis dolus et fraudulentia aliquid sit et aliud ostendant, ut sub virtutis specie vitia celare nitatur. Etenim cum in crucis ignominiam, quam pro nobis passus est, non amiserit Christus esse Dominus glorie, juxta beatum Apostolum, clamantibus contra Judæis: « Qui destruis templum, et in triduo ædificas, salvum teipsum fac; si filius Dei es, descende de cruce; » *Math.* xxvii, 40; et in carne patiens, pendensque in patibulo, forlitudinem proprie majestatis ostendit, solem de cursu quiescere faciens, et siderum magnitudine plenum, fidelis vocem latroni extorquens: « Memento mei, Dominus, cum veneris in regnum tuum. » *Luc.* xxiii, 42. Nunquam post resurrectionis gloriam, perditurus est regnum, licet inimicorum contra eum Origenes blasphemiarum lapides jaceret. Aut cujus est consequens, perpetuam regi discipulis polliceri, et dicere: « Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi; » *Math.* xxv, 34; et ipsum carere illo quod aliis tribuit?

qu'il accorderait aux autres? Comprendrait-on aussi que, Paul ayant écrit aux Corinthiens : « Vous régnerez sans nous, et plutôt à Dieu que vous eussiez vraiment ce règne, parce que nous régnerions avec vous, » *I Corinth.* iv, le règne du Christ dût finir après un long espace de temps? Qu'on se souvienne en particulier de cette parole de Jean : « Celui qui est venu d'en haut est au-dessus de tous; » *Joan.* iii, 31; et de cette autre de Paul : « Les Pères étaient de leur race; et le Christ lui-même en est sorti selon la chair, lui qui est par-dessus toutes choses Dieu béni pour l'éternité. » *Rom.* ix, 5.

7. Personne donc ne doute que celui qui reste Dieu pour l'éternité, ne doive posséder par là même un règne éternel, et que ce règne ne doive à jamais exister sur ceux qu'il en a rendus participants; l'empire est inséparable de sa divinité; en lui rien d'insolite et de nouveau, si ce n'est qu'il a pris la nature humaine. En supposant, selon la folie d'Origène, que le règne du Christ doive cesser après un grand nombre de siècles, il en résultera nécessairement que Dieu lui-même finira d'être : quand on met des limites à son pouvoir, on est forcé d'en imposer à sa divinité, la perpétuité de l'empire étant un attribut de son essence. Si la Parole, le Verbe de Dieu régné, ce Verbe est Dieu; d'où il résulte qu'en essayant de terminer son empire, on est amené, sous peine d'inconséquence, à croire que

Vel quomodo, scribens Paulo ad Corinthios: « Absque nobis regnatis, et utinam regnaretis, ut et nos regnare vobiscum, » *I Cor.* iv, 8, intelligi poterit regnum Christi post multa tempora terminandum? proseritum cum Ioannes clamet: « Et qui desursum venit, super omnes est; » *Joan.* iii, 31; et Apostolus scribat: « Quorum Patres, et ex quibus juxta carnem Christus, qui est super omnia Deus benedictus in eternum. » *Rom.* ix, 5.

7. Itaque nulli dubium est quin qui Deus permanet in eternum, simul habeat et regnum, et super ipso quoque quos regni possessione donavit, rex perpetuus appelletur, congrua habens divinitatis imperium, nec quidquam in se rude et novum, nisi assumptionem fragilitatis humane. Si enim, juxta Origenes insaniam, post multorum circulos sæculorum, Christi regnum est finitum, circulus impietatis ejus est dicere et di Deo esse aliquando desistat: et qui regni terminos ponit, cogitur eadem de divinitate sentire, que perpetuam imperii naturaliter possidet. Quod si regnat Sermo Dei (Αἶγιος ἑστω Verbum Dei), utique Deus est, et

le Christ cessera d'être Dieu. Qu'il se complaise dans ces inepties ce maître incohérent avec ses impies sectateurs; pour nous, croyons au règne éternel du Christ, et dans ce jour solennel chantons avec l'ange : « Son règne n'aura pas de fin. » *Luc.* i, 33. S'il est une seule chose avec le Père, jamais il ne saurait n'être pas ce qu'il est; cette unité ne peut finir ni par la destruction ni par la division, ce qui est un, selon sa propre parole, ne cessera point d'être un.

8. Qu'ils s'agitent donc tant qu'ils voudront, ces hommes parvenus au dernier degré de la démence, ou mieux, « qu'ils descendent vivants dans l'enfer, » dirons-nous avec le Psalmiste, *Liv.* 16, et que, voyant là celui qui les a précipités dans l'impunité, ils s'écrient : « Et toi aussi, le voilà pris comme nous, confondu dans nos rangs; ta gloire est descendue dans l'enfer, » et la suite. Ce pasteur d'un troupeau gangrené poursuit incessamment le Christ de ses injures, et s'applique à relever l'honneur du diable, puisqu'il ne craint pas d'affirmer que celui-ci doit un jour être purifié de ses souillures et rentrer dans sa gloire primitive; que celui-là cessera de régner et sera soumis à l'empire du Père dans les mêmes conditions que le diable lui-même. En vérité, les blasphèmes d'Origène, aussi bien que les vociférations des Juifs, doivent avoir excité l'étonnement du prophète quand il s'écrie : « Le ciel est frappé de stupeur, il a frémi d'in-

hac ratione colligitur quicumque tentaverit finem regno ejus imponere, ad il eum devolvi ut Christum credere compellatur et Deum esse desinat. Sed hæc garruli magister indoctus cum sectatoribus impiis, nos Christi regnum credamus eternum et in solemnibus cantemus cum Angelo, atque dicamus: « Regni ejus non erit finis. » *Luc.* i, 33. Si enim unum cum Patre est, nunquam ex eo quod unum est, cessatur vivens, et unio Patris et Filii nunquam dividetur in partes, ne quod dicitur, unum sunt, aliquando nunquam esse desistat.

8. Facessant igitur stultissimum mortalium, imo « descendant in infernum viventes, » *Psal.* lvi, 16, sicut Psalmista testatur, et preceptorum impietatis cum ihl esse cercentes, clamant: « Et tu captus es sicut et nos, reputatus es; descendit in infernum gloria tua, » et reliqua. Talis pastor gregis morbidis christum ubique sagittat injuriis, et diabolum honore sustollit, dum illum adserit, purgatum vitis atque peccatis, pristinam aliquando gloriam recepturum, et hunc regnare desistere, simulque cum diabolo sub Patris im-

dignation, dit le Seigneur, à cause de ces deux crimes. » *Jerem.* II, 12. Quand Origène affirme que le Christ cessera de régner, et que le diable remontera sur le trône d'où il est tombé, il se jette lui-même dans la profonde citerne qui ne peut plus garder l'eau; il met, autant que cela dépend de lui, le diable au niveau du Fils de Dieu, dénouillant celui-ci de sa gloire éternelle et le soumettant au Père avec les démons. Poulons aux pieds cette parole impie, sachant que le Christ lui-même a proclamé la perpétuité de son règne, en disant à ses disciples : « Vous êtes restés constamment avec moi dans mes tribulations; à mon tour, j'établis pour vous un testament éternel, vous boirez et mangerez pour jamais à ma table dans mon royaume. » *Luc.* XXII, 28, 29. Comment cette expression « pour jamais » se réaliserait-elle, si son règne ne devait pas être éternel, d'une durée qui ne connaît point de limites? Les Magies l'avaient bien compris, lorsque touchés de repentir ils demandaient avec tant de sollicitude : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. » *Matth.* II, 22. Les Magies déclarent que le Christ est roi; Origène le nie en prétendant qu'il ne doit pas régner éternellement : il imite dans son inconsideration les blasphèmes des Juifs.

9. Nous lisons dans l'Évangile que, lorsque le

Seigneur, manifestant sa force et sa patience, fut monté sur l'arbre de la croix pour le salut des hommes, Pilate fit une inscription avec ordre de la placer au-dessus de la victime. « Or il était écrit : Jésus de Nazareth roi des Juifs. » *Joan.* XIX, 19. Beaucoup lurent cette inscription, composée en trois langues, hébreu, grec et latin. Les princes des prêtres et les chefs de la nation dirent alors à Pilate : « N'écrivez donc pas qu'il est le roi des Juifs, mais seulement qu'il a prétendu l'être. Et Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit. » *Ibid.* 29. Pilate ne put être amené ni par la violence ni par les prières, à faire disparaître de son inscription ce titre de roi : Origène ne doit pas ignorer qu'il fait sans aucune contrainte ce que firent les Juifs, quand il pense que le règne du Christ doit avoir une fin. Eux refusaient en outre de le reconnaître pour roi pendant qu'il était sur la terre; et lui s'efforce de l'amoindrir, autant que possible, tandis qu'il règne dans les cieux; il tombe par là même sous l'accusation de Pilate répondant aux Juifs : « Ce qui est écrit est écrit. » Produisons maintenant au grand jour la parole prophétique, et qu'elle atteste en toute liberté le règne du Christ : « Réjouis-toi, fille de Sion, élève la voix, fille de Jérusalem, fressaille d'allégresse et livre ton cœur à la joie, fille d'Israël; le Seigneur a effacé tes iniquités, il t'a rachetée

perio redigendum; ut magis ad Origenis blasphemias quam ad vociferationem Judeorum propheta mirabundus exclamet : « Obstupuit caelum super hoc, et horruit valde, dicit Dominus, eo quod duo mala fecerit. » *Jer.* II, 12, Origenes, Christum asserens regnare desinere, et diabolum ad culmen, de quo ceciderat, ascensurum; talem sceleris sui profundum lacum fodiens qui aquas continere non possit; aequalem, quantum in se est, diabolo fecit Filium Dei, dum detrahit illi regni gloriam simpliciter et imperio Patris eum subijcit cum diabolibus. Verum istiusmodi vox impia proletratur, ut sciamus regnum Christi esse perpetuum, ipeo loquente ad discipulos suos : « Vos perseverastis mecum in tentationibus meis, et ego statuo vobis testamentum aeternum, ut bibatis et comedatis semper super mensam meam in regno meo. » *Luc.* XXII, 28, 29. Quomodo enim impleri potest hoc quod dicitur, semper, nisi perpetuum regnum sit, et nullo fine claudendum? Quod et Magi intelligentes, versi ad penitentiam, studiosius percunctabantur : « Ubi est qui natus est Rex Judeorum? vidimus enim stellam ejus in oriente et venimus ut adoremus eum. » *Matth.* II,

22. Magi fatentur Christum regem, et Origenes negat, dicens eum non perpetuo regnaturum, nec animadvertit se Judeorum blasphemias similes.

9. Legimus in evangelio : cum Dominus atque Salvator fortitudinis suae et patientiae insignie exemplar ostendens, crucem scanderet, Pilatus inscripsit titulum, et posuit super caput ejus : « Scriptum autem erat Jesus Nazarenus rex Judeorum. » *Joan.* XIX, 19. Item titulum multum legerunt Judeorum, qui erant scriptus Hebraice, Graece et Latine. Dicebant ergo Pilato principis sacerdotum et Judeorum : « Noli scribere quod rex Judeorum sit, sed quod ille se dixerit regem Judeorum. » Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi. *Ibidem.* Cum ergo Pilatus nec condicione nec precibus ad hoc poterit adduci ut regnum Christi de titulo tolleret, sciat Origenes absque ulla necessitate se hoc facere quod fecerunt Judaei, ut regnum Christi aestimet terminandum. Et illi quidem in terra positum regem negabant; hic regnantem in caelo, quantum in se est, detrahare nititur, ut accensioris sceleris sui habeat Pilatum, qui Judaeis respondit : « Quod scripsi, scripsi. » Veniat et prophetalis sermo in No-

des mains de tes ennemis, le roi d'Israël est au milieu de toi, tu ne verras plus d'infortune. » *Soph.* II, 14, et seq. d'après la version grecque. Ceux qu'il a sauvés une fois, il ne les précipitera pas des hauteurs célestes; plus de chute qu'ils aient à redouter, en dépit des malsaines inventions d'Origène. Cette parole en particulier : « Tu ne verras plus d'infortune, » est le signe d'une éternelle sécurité : ceux dont les entraves sont une fois tombées et dont le royaume des cieux est devenu le partage, ne seront jamais entraînés de nouveau sur la terre sous le poids du péché, ni privés du secours de Dieu, qui, selon la parole d'un prophète, leur servira de mur et d'avant-mur, les entourant de sa puissance. De là ce chant du Psalmiste : « Il ne sera jamais ébranlé celui qui habite dans Jérusalem; » *Psal.* CXXIV, 1; et cette protestation du Seigneur : « Je ne te repousserai ni ne t'abandonnerai pas. » C'est un vain songe de penser que les âmes montent au ciel et puis en descendant, qu'elles avancent et reculent tour à tour, subissant d'innombrables transformations et passant par des morts successives; ce qui finit par rendre inutile la passion du Christ. Celui qui pour nous est mort une fois, nous a communiqué l'éternel honneur de sa victoire; et désormais point de souillure qui vienne amoindrir ce don. Aucun

homme ne meurt plusieurs fois, comme Origène n'a pas craint de l'écrire, voulant ainsi confirmer par l'autorité des saints Livres, la doctrine impie des Stoïciens.

10. Le Christ devant souffrir pour les démons. Mais pourquoi nous arrêter à ces choses, alors qu'il a poussé la témérité, ou plutôt la démente, jusqu'à prétendre, par un nouvel outrage fait au Sauveur, qu'il serait de nouveau crucifié dans les régions supérieures, pour sauver les démons et les esprits d'iniquité? Il ne comprend donc pas dans quel insondable gouffre d'impie il se précipite. Si le Christ, en effet, devant souffrir pour les hommes, s'est fait homme lui-même, ainsi que l'attestent les divines Ecritures, Origène sera bien forcé de dire que, devant souffrir pour les démons, il se fera démon aussi; c'est une conséquence à laquelle il ne saurait échapper, pour ne pas contredire évidemment le principe qu'il a d'abord posé; et voilà comment il imite toujours les blasphèmes des Juifs, qui disaient de même à Jésus-Christ : « Vous avez le démon; » puis encore : « C'est en Belzébul, le prince des démons, que vous chassez les démons. » *Luc.* XI, 13. Loin de nous cette pensée que le Christ doive souffrir pour les démons et prendre lui-même leur nature. Ceux qui croient cela crucifient de nouveau, tournent en dérision le Fils de Dieu.

dium, ac regnum Christi tota praedicat libertate : « Gaude, filia Sion, praedica, filia Jerusalem, iactare et exultare de toto corde tuo, filia Jerusalem (al. Israel); abs-tulit Dominus iniquitates tuas, redemit te de manu inimicorum tuorum, rex Israel in medio tui, non vide-bis ultra mala. » *Soph.* II, 14, ex Graec. Neque enim quae semel salvos fecit, iterum praecipitabit caelo, et dimittet juxta, Origenis deliramenta et fabulas, ut murum de sublimibus corruant. Et hoc quod dicitur : « Non videbis (al. videbitis) ultra mala, aeterna securitatis indicium est, quod qui semel fuerint liberi, et regni colorum possessione perfructi, nequaquam vitis trahantur ad terram, nec Dei preventur auxilio, qui eis, juxta eloquium prophetae, ponat murum et circummurale, sua eos virtute circumdans. Unde et Psalmista canit : « Non commovebitur in aeternum, qui habitat in Jerusalem; » *Psal.* CXXIV, 1; et Dominus protestatur : « Non te dimittam, nec deseram. » Frustraque somniant ascendere animas in caelum et descendere, et nunc proficere, nunc ad inferiora delabi, ut per

roinas innumerabiles saepe moriantur, et Christi passio irrita fiat. Qui enim semel pro nobis mortuus est, aeternam nobis victoriam suam laetitia dedit, qua nullo vitiorum mole extenuetur (al. tenetur). Nec quisquam hominum crebrius mortuus, quod Origenes ausus est scribere, Stoicorum impissimum dogma, divinum cupiens Scripturarum auctoritate firmare.

10. « Christum pro Daemonibus passurum. » — Verum quid ista memoramus? cum in tantam irruerit (a) veordiam, imo demantiam, ut aliud Salvatori crimine impingat, dicens eum et pro demonibus ac spiritalibus nequitiis apud superiores affigendum cruci. Nec intelligit in quam profundum impietatis corruat horarum. Si enim Christus pro hominibus passus, homo factus est, ut Scripturarum testantur eloquia, consequens erit ut dicat Origenes, et pro demonibus passerum, demon futurus est; hoc enim necessitate cogitur inferre, ne ab eo quod caput dicitur separare videatur; ut imitetur blasphemias Judeorum quos semper imitatur; et illi enim Christo similiter loquebantur :

(a) Manifesto errore Innesque editi, in tantum eruperit victoriam. Quod una emendamus, accordiam; jandis olim Jacobi optore conjoera-mus. Ex simili loco in Epistol. ad Evangelium, ubi eum qui Diaconus presbyteris coaequet, in tantum erupere accordiam mirari se profertur (Edit. Mign.)



texte sacré dans un sens que la vérité condamnée, il se glorifie dans sa confusion. Quelqu'un a-t-il jamais écrit tant de livres si diffus, si verbeux, si pleins d'ineptie, consacrant les jours et les nuits à d'infatigables études, pour laisser des monuments d'erreurs, et mériter de s'entendre dire : « Te voilà degu à force de changer de voie? » Il a suivi le pire des guides, l'approbation du vulgaire; en élaborant des volumes sans nombre remplis de faux savoir; en élevant contre Dieu ses pensées rebelles, il a mêlé le baume des enseignements divins aux inventions malsaines et fétides de son esprit, de manière à ce qu'on fût en droit de dire encore à son âme : « Immonde et fameuse, excessive dans l'iniquité. » Il a refusé d'entendre cet avertissement du prophète : « Pourquoi aimez-vous la vanité et vous attachez-vous au mensonge? » *Psal. iv, 3*; car il a cloué Jésus-Christ à la croix pour le salut des démons, en le faisant ainsi le médiateur non-seulement de Dieu et des hommes, mais des démons eux-mêmes. Loin de nous la criminelle idée que le Sauveur, repoussant le temple de son corps qu'il a daigné ressusciter pour nous, doive le remplacer par le temple honteux de la nature diabolique, et qu'en prenant la ressem-

blance des démons, il subisse pour eux le supplice de la croix.

13. Je vous conjure, mes bien-aimés frères, de pardonner à ma douleur, quand je résiste de la sorte à des doctrines impies; en méchant de confondre l'impudence de ses sectateurs, nous avons mis à nu le tissu de sa cuirasse et les dangereux artifices de son cœur, afin que cette autre parole fût aussi réalisée : « Je révélerai ton ignominie, et je la metrai sous les yeux de tes amateurs. » *Ezech. xvi, 36*. Parmi tant d'autres aberrations, il gâte et dénature la résurrection des morts, cette grande espérance de notre salut, mais au point d'oser dire que nos corps seront encore après la résurrection sujets à la corruption et à la mort. Dites-moi donc, maître d'impunité, comment Jésus-Christ aurait vaincu, selon l'enseignement de l'Apôtre, celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, du moment où les corps doivent ressusciter encore corruptibles et mortels? De quoi nous eût servi la passion du Christ si la mort et la corruption devaient saisir de nouveau notre corps? Que voudrait dire alors l'Apôtre, quand il écrit : « De même que tous sont morts en Adam, tous seront vivifiés en Jésus-Christ, » *I Corinth. xv, 22*,

cum salutaris doctrinæ plenam, fluctibus operire conatus est: dum (2) imperitorum laude sustollitur, et Scripturarum sensum, aliter quam se habet veritas edisserens, gloriatum in confusione sua. Quis enim immeritabilis adeo et garrulos, et verborum atque imperitiæ plenos conscripsit libros, et infatigabili studio dies noctesque conjunxit, ut errorum monumenta dimittens, mereretur audire: « Multis itineribus tuis decipitur es? » Usus est enim duce pessimo, aurâ populari, et peribris falsæ scientiæ voluminibus exaratis, ac rebellis contra Deum mentē pugnans, unguento cælestium doctrinarum sanieam quamdam et pedorem sui fetoris immiscuit, ut rursus ad suam animam diceretur: « Immunda et famosa, et nimia iniquitibus. » Neque enim Prophetam audire voluit commoneam: « Quare diligitis vanitatem et queritis mendaciam? » *Psal. iv, 3*, is qui pro demonibus Christum affligit cruci, ut non solum Dei et humanum, sed divinum quoque mediator fiat. Verum absit tam immane nefas de Salvatore evolare, ut templum corporis sui, quod pro nobis suscitare dignatus est, amiserit, aliud sibi templum diabolicæ conditionis affigat, ut illorum

quoque recepta similitudine, pro ipsis patibulum subeat.

13. Obsecro, Fratres carissimi, ut ignoscatis dolori meo, doctrinis impiis resistenti; dum enim impudentiam sectatorum ejus repercutere nitimur, compagem lorice ipsius et venenati pectoris fraudulentias in medium protulimus, ut illud quoque complecterer in eo: « Revelabo ignominiam tuam et ostendam eam amatoribus tuis. » *Ezech. xvi, 36*. Nam inter cetera etiam resurrectionem a mortuis, que spes salutis nostræ est, ita corrumpit et violat ut audeat dicere corpora nostra suscitatum quidem iri, sed sic ut corruptela nostra ac morti subiacent. Responde mihi, o impietatis caput, quomodo, juxta Apostolum Paulum, vicarîi Christum eum qui mortis habebat imperium, hoc est diabolum, si corruptibilia et mortalia iterum corpora surrectura sunt? Quid nobis profuit Christi passio, si mors atque corruptio denovo nostra corpora possessura est? Aut quid sibi vult Apostolus, scribens: « Sicut enim in Adam omnes moriuntur, ita in Christo omnes vivificabuntur, » *I Cor. xv, 22*, si resurgentes mors sævæ dominabitur? Vel quomodo qui ista cre-

(2) Falso hucusque editi Imperatorum laude pro imperitorum. Et Marcellinus quidem Mamertini Alexandri Imperatoris matrem, que Origenum accitavit, ad libri oram comminavit. Neque vero nos, plurimum apud Imperatores ipso gratia et commendatione valuisse Origenum, inscitum, aut ab eo dicitur ad Philippum episcopo conjugem litteras revocare in dandam; tamen hæc ad presentem locum nihil attinere afflicimus; falsaque lectio, que ex ipso contextu liquet, ex Ambrosiano codice emendari volumus, (*Edi. Magn.*)

puisque la mort exercera sur les ressuscités son cruel empire? Et comment ceux dont telle est la croyance peuvent-ils avec sincérité tenir ce langage : « Le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu? » *I Corinth. i, 24*. Ils attribuent à la mort une puissance supérieure à la sienne, en reconnaissant qu'elle doit détruire les corps qu'il a ressuscités; il reste donc qu'elle n'a pas subi une absolue défaite. Mais non, le Christ notre Seigneur a complètement vaincu la mort et ce même Origène qui lui résiste avec tant d'impunité; il a détruit par sa puissance celui qui avait l'empire de la mort, le diable, et nous a préparé dans le ciel le glorieux fruit de ses propres victoires. Il ne ressuscitera pas nos corps pour qu'ils périssent une seconde fois; il a détruit la mort et la corruption pour qu'ils demeurent à jamais incorruptibles.

14. Affranchis donc de tous les maux, célébrons sans crainte les fêtes de la passion du Seigneur; et voyant, selon la parabole de l'Evangile, *Math. xxi*, que la sagesse immole à la fois les taureaux et les volatiles, nourrissons-nous des viandes les plus fortes et les plus substantielles, des plus sains enseignements; laissant de côté le lait de l'enfance, prenons de plus solides aliments, fuyons la cause de tous les maux, cette démenée qui, ayant enlaçé tant de victimes dans les liens des diverses hérésies,

se repait en particulier de ce même Origène qu'elle a séduit. Entre autres aberrations, il n'a pas craint de dire qu'il ne faut pas prier le Fils, ni le Père avec le Fils. Après tant de siècles, il a renouvelé le blasphème de Pharaon : « Quel est celui-la pour que j'écoute sa parole? Je ne connais point le Seigneur, et je ne permets pas qu'Israël s'en aille. » *Exod. v, 2*. Dire : « Je ne connais point le Seigneur, » ne diffère pas de ce que dit Origène : il ne faut pas prier le Fils, qu'il reconnait cependant pour le Seigneur. Ce blasphème si manifeste ne nous empêchera pas assurément de prier celui dont le prophète a rendu ce témoignage : « Ils vous adoreront et vous adresseront leurs prières; car, en vous est Dieu, et hors de vous il n'est pas de Dieu. » *Isa. lv, 5*. Paul dit à son tour : « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. » *Rom. x, 13*. Il ajoute par manière de discussion : « Comment invoqueront-ils celui en qui ils ne croient pas? » *Ibid. 14*. Il faut commencer par croire qu'il est le Fils de Dieu, pour arriver par voie de conséquence à l'invoquer. S'il est juste de ne pas prier celui qui n'est pas Dieu, il ne l'est pas moins, par contre, d'adorer et de prier celui dont la divinité ne fait pas doute. De là vient qu'Etienne, ayant fléchi les genoux et priant pour ceux qui le lapidaient, disait au Fils : « Seigneur, ne leur imputez pas de péché. »

dunt, possunt ex animo dicere: « Christus Dei virtus, et Dei sapientia, » *I Cor. i, 24*, volentes illo fortorem esse mortem, que suscitata ab eo corpora delectura est, nec proleber ex omni parte superbia? Verum et Origenum tam impie resistentem Christus Dominus noster, simul et mortem vici, et diabolum, qui habebat mortis imperium, sua virtute destruxit, parato nobis in celo victoriarum suarum triumpho. Nec ideo corpora suscitabit ut rursus pereant, sed pro illorum incorruptione perpetua mortem corruptionemque delavit.

14. Unde, liberati a cunctis malis, passionis dominicæ festa celebremus, et, juxta Evangelii parabolam, *Math. xxi*, cæcutes a sapientia immolari tauros et aliiia, vescamur fortioribus plenisque nervorum, et pinguioribus doctrinarum cibis, ut lac infantie deserentes, solidiora capiamus alimenta, causamque malorum omnium fugiamus, quæ, cum multorum diversis hæresibus vinxerit pedes, Origene maxime sui fructur amore, qui inter cætera ausus est dicere non esse orandum Filium, neque cum Filio Patrem; ac post multa sæcula Pharaonis instauravit blasphemiam, dicens: « Quis est ut audiam vocem

ejus? Nescio Dominum, et Israel non dimittam. » *Exod. v, 2*. Nec est aliud dicere, « nescio Dominum, » quam hoc quod dicit Origenes, non est orandum Filium, quem certe Dominum confiteatur. Et quæcumque ille in tam apertam præsumptam blasphemiam, tamen orandum est de quo Propheta testatur, dicens: « Et adorabunt le, et in te deprecabuntur; quis in te est Deus, et absque te non est Deus. » *Isa. lv, 5, 14*. Et rursus: « Omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. » *Rom. x, 13*. Et Paulus disputans: « Quomodo, inquit, invocabunt, in quem non crediderunt? » *Ibid. 14*. Oportet primum credere quod Filius Dei sit, ut recta et consequens fiat ejus invocatio. Et quomodo orandum non est qui non est Deus; sic, e contrario, quem Deum esse concesserit, adorandum et orandum. Unde et Stephanus, positus genibus, et obsecrans pro his qui se lapidibus obruebant, dicebat ad Filium: « Domine, ne statuas illis hoc peccatum. In nomine quoque Jesu Christi omne genua flectetur, caelestium, terrestrium, et infernorum. » Quod antem dicitur, « genua flectetur, » sollicitè et humiliter orationis indicium est. Itaque nec Deum credit Origenes Filium Dei, quem

Il est écrit encore : « Au nom de Jésus-Christ, tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et dans les enfers. » Cette action de fléchir le genou indique une prière pleine de sollicitude et d'humilité. Origène ne croit donc pas à la divinité du Fils de Dieu, puisqu'il pense qu'on ne doit pas l'adorer et qu'il l'accable d'outrages. Il se flatte de savoir et de comprendre les Écritures ; et néanmoins il n'écoute pas ces paroles de Moïse : « L'homme qui blasphémera contre Dieu sera tenu pour criminel, et celui qui jurera par le nom du Seigneur mourra de mort ; tout le peuple le lapidera. » *Levit.* xxiv, 16. Qui jamais a conspué le Christ comme cet homme dont l'audace est allée jusqu'à prétendre qu'on ne doit pas le prier, ne lui laissant ainsi que la vaine et stérile qualification de Dieu ?

13. Mais est-il nécessaire de nous arrêter à de telles impiétés ? Abordons une autre de ses extravagances. Il prétend que les corps ressuscités tomberont en dissolution après bien des siècles, et qu'ils ne redeviendront quelque chose que lorsque des âmes tombant de leurs demeures célestes, auront besoin d'un nouveau corps ; et de la sorte les transformations se succéderont à l'infini, sans aucune trace du passé. A de semblables doctrines, qui n'éprouverait un frémissement de l'âme et du corps ? Si la résurrection doit aboutir à la destruction, la seconde mort sera plus terrible que la première, puisqu'elle aura le

pouvoir d'annihiler la substance corporelle. Pourquoi Paul a-t-il écrit : « La mort n'aura plus sur lui d'empire ; étant mort au péché, il n'est mort qu'une fois. » *Rom.* vi, 10, si les corps doivent complètement disparaître ? Et le mot « une fois » peut-il subsister, quand on suppose que la chair séparée de l'âme doit rentrer dans le néant ? Pour quelle raison a-t-il encore ajouté : « Il est semé dans la corruption, il se lèvera incorruptible ; il est semé dans l'infirmité, il se lèvera dans la puissance ; il est semé dans l'ignominie, il se lèvera dans la gloire ; c'est un corps animal qui est confié à la terre, il en sortira un corps spirituel. » *I Corinth.* xv, 42, 44. En effet, si l'incorruptibilité se résout dans l'annihilation, il était plus logique de dire que les corps sont réservés à une perpétuelle corruption, et la corruption serait alors plus forte que l'incorruptibilité. Mais gardons-nous bien de croire que Paul soit en contradiction avec lui-même, qu'il confonde la nature de l'incorruptibilité avec celle de la corruption. Si, comme le pense faussement Origène, le corps après la résurrection est non-seulement corruptible, mais encore mortel, la corruption et l'incorruption seront nécessairement la même chose, la mort et la vie subsisteront encore, auront le même pouvoir sur les corps ressuscités ; la corruption et l'incorruption, la mort et la vie se distingueront seulement par les noms, et nullement par les réalités.

non putat orandum, et lacerat eum conviciis ; cumque sibi in Scripturarum memoria blandiatur, et pulet se eas intelligere, non audit contra se loquentem Moyses : « Homo qui maledixerit Deum peccatum habebit, et qui nominaverit nomen Domini morte morietur ; lapidibus obruet eum omnis multitudo. » *Levit.* xxiv, 16. At quis tantis Christum afflicto contumeliosis ut hic qui assus est dicere : Non debet orari, cessum et inne tantum et divinitatis nomen indulgens ?

15. Verum quid necesse est in tam impiis innovari ? Ad alium ejus transsumo errorem. Dicit corpora que resurgunt, post nulla secunda in nihilum dissolvenda, nec futura aliquid, nisi cum de celorum mansionibus anime ad inferiora dilapsæ indignerint novis, que alia rursum fiant, prioribus omnino delictis. Quis ista audiens non et mente et corpore pertremiscet ? Si enim post resurrectionem corpora redigerent in nihilum, fortior erit mors secunda quam prima ; quæ delere omnino poterit substantiam corpoream. Cur Paulus scribit sic : Mors non dominabitur illius, quod enim mortuum est peccato, mortuum est seme » *Rom.*

vi, 10, si corpora delenda sunt penitus ? Aut quomodo hoc quod dicitur « seme » firmum erit, cum caro ab animo consortio separata, redigenda sit in nihilum ? Qua ratione rursus adjunxit : « Seminatur in corruptione, surget in incorruptione ; seminatur in infirmitate, surget in virtute ; seminatur in ignobilitate, resurget in gloria ; seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. » *I Cor.* xv, 42, 44. Si enim incorruptio in nihilum redigit, consequens fuerat dicere incorruptioni ea in perpetuum reservari, essetque fortior incorruptio corruptio. Sed abs Paulum contraria sibi scribere, et incorruptio nis et corruptionis eandem esse naturam. Quod si, ut falso putat Origènes, non solum corruptibile, sed et mortale corpus est suscitandum, ergo unum atque idem corruptio et incorruptio, mors et vita dicuntur, et eandem habebunt in suscitatione corporibus potestatem, et nequaquam rebus, sed tantum nominibus corruptio et incorruptio, mors et vita separabuntur. Sin autem corruptibile et mortale corpus resurrecturum est, consequentius fuerat Apostolo dicere : « Seminatur in corruptione, surget in incorruptione ; seminatur in infirmitate,

Du moment où le corps doit être corruptible et mortel à la résurrection, le raisonnement de l'apôtre eût dû procéder ainsi : « Il est semé dans la corruption, il se lèvera dans la corruption ; il est semé dans l'infirmité, il se lèvera dans l'infirmité ; il est semé dans l'ignominie, il se lèvera dans l'ignominie ; semé corps animal, il germera corps animal. » Puisqu'il écarte ainsi des corps ressuscités la corruption, l'infirmité, l'ignominie, puisqu'il les revêt au contraire d'incorruption, de puissance et de gloire, rendant spirituel le corps animal, la mort est évidemment détruite, l'incorruption et l'immortalité règnent à la place de la corruption et de la mort ; car il faut bien que le corps ressuscité incorruptible et immortel afin de partager l'immortalité de l'âme. Par conséquent, le Seigneur ayant voulu donner dans la résurrection de son propre corps un gage de salut aux nôtres, on ne peut pas supposer qu'il doive mourir de nouveau ; et l'Apôtre le dit d'une manière formelle : « Le Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus, la mort n'exercera jamais sur lui son empire. » *Rom.* vi, 9. Ne le tenant plus en sa puissance, qu'elle ne prétende pas davantage nous y tenir.

16. *L'art magique innocent.* — Qu'Origène soit encore confondu pour avoir, parmi tant d'autres fictions criminelles, patronné la magie ; car dans ses traités, il a tenu ce langage : « L'art magique ne me paraît pas une expres-

sion répondant à une réalité ; mais, s'il existe, ce n'est pas une œuvre de mal ; » personne n'a donc le droit de le réprouver. En parlant de la sorte, il est ouvertement le fauteur du magicien Elymas, qui lutta contre l'Apôtre ; de Janné et de Mambré, qui luttèrent contre Moïse au moyen de la magie. Ce patronage que leur accorde Origène n'aura cependant aucun pouvoir, le Christ ayant renversé par sa venue sur la terre tous les artifices de la magie. Que cet impie novateur réponde, ou mieux qu'il écoute cette simple proposition : Si l'art magique n'est pas un mal, l'idolâtrie ne le sera pas non plus, puisqu'elle tire toute sa force de l'art magique. Si l'idolâtrie est un mal, l'art magique, base de l'idolâtrie, le sera donc de même. Or, comme l'idolâtrie s'est évanouie devant la majesté du Christ, l'art magique, qui en est le père, a dû s'évanouir en même temps ; ce que proclame manifestement le prophète : « Confoite-toi maintenant dans tes incantations, dans ces nombreux maléfices qui furent l'étude de ton adolescence ; vois s'ils te seront de quelque secours. » *Isa.* xviii, 12. Dès que tels sont les témoignages des prophètes, et que personne n'a jamais osé classer ouvertement les artifices des magiciens parmi les choses utiles et légitimes, dès que les lois punissent elles-mêmes comme des malfaiteurs ceux qui les exercent, je ne puis pas comprendre pour quelle raison Origène, qui se vante

surget in infirmitate ; seminatur in ignobilitate, surget in ignobilitate ; seminatur corpus animale, surget corpus animale. » Quod si corruptionem, et infirmitatem, et ignobilitatem amovet a corporibus suscitatis, et dicit e contrario incorruptione, et fortitudine, et gloria corpora vestienda, et pro animalis spirituale corpus esse reddendum ; soluta erit mors, et in corporibus suscitatis pro morte et corruptione, immortalitas incorruptioque regnabit ; quia et ipsum corpus immortale et incorruptum resurget, ut possit permanere anime cœternam. Igitur et Salvator pignus salutis nostris corporibus in resurrectione sui corporis tribuens, non potest credi ultra morturus, Apostolo in hanc sententiam congruente : « Christus resurgens, ergo non morietur, ultra non moritur, mors ei nequaquam dominabitur. » *Rom.* vi, 9. Nisi illius fuerit dominata, nec dominietur nostri.

16. « Artem magicam haud malam. » — Confundatur Origènes, inter cœtera flagitiorum genera que confudit, magis quoque artibus patrocinium tribuens ; nam in tractatibus suis, hic locutus est verbis : « Ars magica

non mihi videtur alioquin rei subsistentis vocabulum, sed et si sit, non est operis mali ne quis habere possit contempti. Hæc dicens ubique fautorem se esse demonstrat Elymas magi, qui Apostolis repugnavit, et Jannæ atque Mambre, qui Moysi magicis artibus restiterunt. Sed nullas Origènes patrocinium habebit vires, quia Christus magorum prestigias suo delevit adventu. Respondet nova impietatis assertor, imo sperte audiat : Si non est malum ars magica, non erit malum et idololatria, quæ artis magicæ viribus nititur. Quod si malum est idololatria, malum erit et ars magica, ex qua subsistit idololatria. Cum autem idololatria Christi majestate deleta sit, indicat et parentem suam artem magicam secum pariter dissolutam, Propheta super hoc liquido proclamante : « Stæ nunc in incantationibus tuis, et multis veneficiis tuis, quæ didicisti ab adolescentia tua, si poterint prodere tibi. » *Isa.* xlvii, 12. Cum igitur hæc Prophetarum scripta testentur, nullis unquam ausus sit memorie prodere magorum artes inter optime queque numerandas, leges quoque publicæ magos et maleficos puniant, scire non possum qua

néanmoins d'être chrétien, devenu l'émule du faux prophète Sédéchias, est allé jusqu'à se faire des cornes de fer et s'avance avec de telles armes contre les enseignements de la vérité; comment il a tout à fait perdu le goût des choses célestes, et n'imite plus Moïse, Daniel, Pierre et les autres saints, qui ne cessèrent de combattre, comme en bataille rangée, les enchanteurs et les magiciens. Avec nos modèles, célébrons par des chœurs sacrés ce jour de fête, puisque nous avons eu le bonheur d'échapper aux dangers de Babylone, aux doctrines empoisonnées d'Origène, aimant mieux obéir à ce commandement du prophète: « Sors de Babylone, toi qui fuis la terre des Chaldéens. » *Jerem.* I, 8. C'est ainsi que nous entrerons dans Jérusalem, où nous parlera la vérité pure.

17. Dans notre lutte contre l'erreur, nous avons éprouvé quelque chose de ce qu'éprouvent les trois enfants qui triomphèrent de la nature du feu dans la fournaise incandescente: le feu de Babylone n'a pas prévalu contre nous, nos cheveux même n'ont pas été brûlés, *Dan.* III, je veux dire les moins importants des dogmes enseignés par l'Église; la couleur de nos vêtements n'a pas été changée, de ces vêtements que la sagesse nous a tissés avec les sentences de l'Écriture pour le salut de nos âmes; l'odeur du feu n'est pas en nous, cette flamme volante

ratione impulsus Origenes, qui Christianum se jactat, Sédéchias pseudopropheta: emulatur existens, cornuta sibi ferrea fecerit, quibus contra dogmata veritatis armatus incedat, nec sapiat quidquam de celesti Jerusalem, neque inlatur Moyses, et Daniel, Petrusque, et alios sanctos, qui contra magos et incantatores, quasi in acie stantes, indefesso certamine dimicant. Cum quibus festo diei ducamus choros, quod per media Babylonis pericula transeuntis, Origenes venena vilavimus [al vitamus], et obediimus Prophete sermonibus, imperantis: « Egredere de Babylone, qui fugis de terra Chaldæorum. » *Jer.* I, 8, ut ingredereum Jerusalem, in qua predicatio veritatis est.

17. Quamquam mendacio resistentes, passi sumus aliquandiu periclorum qui in camino estantibus incendit flammaram vicere naturam; tamen non pravaluit contra nos ignis Babylonius, nec capilli nostri adusti sunt, *Dan.* III, extrema videlicet ecclesiasticæ dogmata veritatis; nec saraballa mutata, quas in protectionem animarum testimonio Scripturæ sancte nobis sapientia texit; nec odor ignis in nobis est, perversæ scientiæ flamma discurrens. Non enim acquie-

scence d'une science pervertie. Nous n'avons pas acquiescé à la doctrine de cet homme qui suppose que les corps sont faits pour des créatures raisonnables déçues; et qui, s'appuyant sur l'étymologie du mot grec, prétend que les âmes sont ainsi nommée parce qu'elles ont perdu la chaleur intérieure, cette ardente charité qu'elles avaient pour Dieu: c'est du froid que viendrait leur nom. Nous avons repoussé de telles inepties, ne serait-ce que pour n'avoir pas à les appliquer à l'âme du Sauveur. Nous n'admettons pas que le cours du soleil, de la lune et des étoiles, cette harmonie de l'univers si belle dans sa variété, ait pour cause divers péchés et les vices des âmes; que la bonté de Dieu ait si longtemps subi des entraves, au point d'attendre que les créatures invisibles eussent péché pour donner naissance aux créatures visibles. Nous n'appelons pas une vaine illusion la substance corporelle, ce qu'elle est dans son opinion qui reproduit en d'autres termes les principes des Manichéens; car nous ne voulons pas laisser ainsi s'évanouir le corps du Christ, dont nous nous rassasions chaque jour, en ruminant ses paroles: « Si quelqu'un ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang, il ne partagera pas ma béatitude. » *Joan.* VI, 54. Si la nature corporelle est illusoire et vaine, comme Origène le prétend, pourquoi Jésus-Christ est-il ressuscité d'entre les

vinus doctrine ejus qui, propter lapsum rationabilium creaturarum, corpora fieri suspicatur; et dicit, juxta Græci sermonis etymologiam, animas idcirco vocatas quod calorem mentis et in Deum ferventissimam caritatis amiserint, ut ex frigore neminem acciperent, ne et Salvatoris animam hædem subjecere nuntiis sentiremus. Solis quoque et lune, ac stellarum cursus, et totius mundi pulcherrimum in diversitate consummationem non asserimus ex causis præcedentibus, variisque peccatis, et animarum vitis occidisse; nec hostilitatem Dei multo tempore præstolatam, ut non ante faceret visibiles creaturas, nisi invisibiles deliquissent. Nec vanitatem appellamus substantiam corpoream, ut illis æstimat, aliis verbis in Manichæi scita concedens [i. concedens], ne et Christi corpus subiaceret vanitati, ejus edulio saturati, ruminamus quotidie verba dicentis: « Nisi quis comederit carnem meam, et biberit sanguinem meum, non habebit partem meam. » *Joan.* VI, 54. Nam si natura corporea vana est et fatilis, juxta Origenes errorem, cur Christus resurrexit a mortuis? quare nostra corpora suscitabit? quid sibi vult Paulus scribens: « Si mortui non resurgunt, nec Christus sur-

morts? pourquoi ressuscitera-t-il aussi nos corps? que veut dire Paul quand il écrit: « Si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité; et, si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre foi. » *1 Corinth.* XV, 16, 17.

18. Il résulte clairement de là que la nature des corps n'est pas illusoire, mais bien la croyance de ceux qui ne pensent pas que cette nature doit ressusciter et demeurer éternellement. Origène flétrit l'honneur du mariage, en n'admettant l'existence des corps que dans le cas où des âmes ont péché dans le ciel; de telle sorte qu'elles soient précipitées de là et renfermées dans les corps comme dans une étroite prison. Qu'il pense ce qu'il voudra, qu'il le dise avec audace; pour nous, nous ne cesserons de faire retentir à ses oreilles la parole de Paul: « Honorables sont les noces, et la couche est immaculée. » *Hebr.* XII, 4. Et comment existerait cette pureté si c'est une âme souillée de vices qui revêt la chair? Anne, femme d'Helcana, se sera donc rendue coupable en demandant à Dieu de lui donner un enfant, puisqu'il faudra, pour satisfaire le désir de cette pauvre femme, que les âmes périssent dans le ciel, et que l'une d'elles, entraînée sur la terre par le poids du péché, soit privée de la béatitude. Lorsque Moïse bénissait ainsi le peuple: « Que le Seigneur votre Dieu vous multiplie, et déjà vous êtes nombreux

comme les étoiles du firmament. Que le Seigneur Dieu de vos pères ajoute mille fois à ce nombre, et qu'il vous bénisse selon sa promesse, » *Deut.* I, 10, 11, il demandait également que des légions d'âmes péchant dans le ciel vissent fonder la nation des Israélites. Combien un tel souhait s'éloigne de son caractère, rien de plus évident, puisqu'il suppliait en ces termes pour obtenir le pardon de son peuple: « Si vous remettez au peuple son péché, à la bonne heure; si vous ne le lui remettez pas, effacez-moi du livre que vous avez écrit, » *Exod.* XXXII, 32, d'après le grec. Demanderait-il maintenant que les enfants d'Israël fussent multipliés au détriment des âmes, et voudrait-il qu'une nature inférieure s'élevât sur les ruines d'une nature plus parfaite? Pourquoi David exprime-t-il ces souhaits dans un psaume: « Que le Seigneur te bénisse du haut de Sion, et puisses-tu voir les biens qui sont dans Jérusalem tous les jours de ta vie, voir aussi les enfants de tes enfants, » *Psal.* CXXVII, 5, si la race de l'homme juste ne doit s'augmenter que par l'expulsion et la perte des âmes? Comment a-t-il osé dire: « Voilà de quelle façon sera béni l'homme qui craint le Seigneur, » *Ibid.* 4, s'il n'ignore pas que les hommes coupables sont enchaînés par les liens du corps, et que Dieu les condamne à subir dans cette prison la peine de leurs péchés? Comment Dieu lui-même par-

terve peccantes Israëlitiæ populi gentem conderent. Quod esse discrepans, apertissime patet, ut qui pro delicto populi precabatur: « Si dimittas peccatum hoc populo, dimitte; sin autem, dele me de libro quem scripsisti, » *Exod.* XXXII, 32, juxta *Græcum*, postulat multiplicari filios Israël; quos si noverat animarum ruinis excidere, non a contrariis precaretur, ne propter vitia majoris substantiæ natura vilior conderetur. Cur David imprecatur in Psalmo: « Benedicat te Dominus ex Sion, et videas quem cum Paulo suis auribus inclinantes: « Honorabiles nuptiæ, et cubicula immaculata, » *Hebr.* XII, 4. Et quomodo immaculatum, si anima vitis sordidata carne circumdatur? Et culpe suscebit Anna uxor Helcanæ semen virtute postulant, ut propter desiderium mulierculæ, anime in oculis periclitentur, et una earum peccato gravis labatur in terram, ac pristinam beatitudinem deserat. Nec Moyses precans, et dicens: « Dominus Deus vester multiplicet vos, et ecce estis hodie sicut stella cæli in multitudine. Dominus Deus patrum vestrorum addat vobis sicut estis, milites, et benedicat, ut locutus est, » *Deuter.* I, 10, 11, hoc peccabat ut animarum in celo ca-

le-t-il ainsi par son prophète : « Si tu avais écouté mes préceptes, la paix aurait coulé comme un fleuve, ta justice aurait abondé comme les flots de la mer, ta race eût égalé les grains de sable du rivage, ta postérité eût pu se comparer à la poussière de la terre? » *Isa. xviii, 18, 19*, d'après le grec. Ceux qui gardent les préceptes de Dieu ne doivent pas avoir pour récompense la chute des âmes qui tombent du ciel, et qui multiplient le nombre de ses descendants en subsistant les chaînes du corps. Si nos adversaires veulent savoir quelles sont les origines du genre humain, qu'ils écoutent Moïse quand il dit : « Dieu prit un peu de terre et façonna l'homme, puis il lui souffla à la face un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante. » *Genes. ii, 7*, c'est-à-dire immortelle. Bénissant Adam et Eve, Dieu dit aussi : « Croissez et vous multipliez, remplissez la terre. » *Genes. ix, 1, 7*.

19. Si les âmes après avoir péché sont envoyées en ce monde pour naître avec les corps, ce n'était pas le cas de bénir Adam et Eve; le péché méritait plutôt la malédiction. Enfin, il bénit d'une manière formelle ceux qu'il avait façonnés; tandis que plus tard il les frappa de sa malédiction quand ils eurent volontairement péché. Il résulte de tout cela que la nature corporelle n'existe nullement par le fait du péché des âmes. Qu'ils écoutent encore cette parole prononcée par Dieu : « C'est moi qui ai fait la terre, et

celes ruminas, que ligatæ corporibus, sobolis eorum incrementa multiplicent. Si autem voluit discere que sint humani generis exordia, audiant dicentem Moysen : « Talis Deus de terra, et fixit hominem, et insufflavit in faciem ejus spiritum vite, et factus est homo in animam viventem. » *Gen. ii, 7*, id est immortalam. Deus quoque benedicens Adam et Evam, ait : « Crescite et multiplicamini, et replete terram. » *Gen. ix, 1, 7*.

19. Si animæ post peccatum mittuntur in terras, ut nascantur in corporibus, non erat rationis benedicti Adam et Evæ, cum causa peccati maledictionem potius mereretur. Denique postquam plasmavit eos, benedictionis vocibus prosecutus est; quos postea voluntate peccantes, maledictione percussit. Ex quibus colligitur nequaquam propter animarum peccata corporum subtilitate naturam. Audiant rursus dicentem : « Ego feci terram, et hominem in ea. » *Jer. xxvii, 5*; et David : « Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum. » *Psal. cxi, 16*. Et cessent ultra cogitationum suarum errores sequi, et Scripturarum magis auctoritate dicantur. Sicut enim qui voluptatibus enervati sunt, et

l'homme sur la terre; » *Jerem. xxvii, 5*; et celui de David : « Les cieux des cieux sont au Seigneur; mais la terre, il l'a donnée aux enfants des hommes. » *Psal. cxiii, 16*. Qu'ils cessent alors de suivre leurs fausses idées et qu'ils se laissent guider par l'autorité des Écritures. De même que les hommes énervés par la volupté, dont le cœur est dominé par la passion, captivés par la beauté des corps, ne cherchent plus celle des mœurs, leur intelligence appesantie par la matière ne pouvant pas s'élever plus haut, de même ceux qui se laissent entraîner par l'ingénieux arrangement des paroles, par le vain bruit d'une éloquence factice, ne considèrent plus la vérité des pensées, rougiraient d'avouer leurs erreurs antérieures, et, frappés d'aveuglement par l'enflure de l'orgueil, ne veulent pas être disciples, de peur d'être corrigés et de paraître avoir été jusque-là dans l'illusion.

20. Après avoir donc rejeté les funestes idées d'Origène et les erremens trompeurs des Écritures apocryphes, c'est-à-dire cachées, le Seigneur ayant dit : « Je n'ai rien enseigné dans l'ombre, » *Joan. xviii, 20*, je vous en conjure encore une fois, mes bien-aimés frères, célébrons les fêtes de la passion du Seigneur, honorons notre foi par notre conduite, et par notre compassion avec les pauvres, imitons Dieu, à qui ne saurait être comparée aucune forme corporelle. Ayons en tout l'image de sa bonté, re-

quorum in pectore libido dominatur, contemptantes corporum venustatem, non querunt morum pulchritudinem, sed membrorum, sensusque eorum præcavius face terrena, nihil altius intuetur; qui structa verborum compositione decuntur, et capti eloquentiæ sono, non intuentur dogmatum veritatem, erubescunt errorem pristinum confiteri, et arrogantiam tumore cœcati, nolunt esse discipuli, non postquam correcti fuerint, prius crasse videantur.

20. Abjctis itaque Origenis malis, et Scripturarum, que vocantur apocrypha (al. *apocrypha* et *abscondita*), id est abscondita, decipulis prætermissis. « Non enim in abscondito locus sum, » *Joan. xviii, 20*, ait Dominus, iterum atque iterum obsecro vos, fratres carissimi, dominicæ passionis festa celebremus, fidem conversatione decorantes, misericordia in pauperes indicemur Deum, cui nulla corporum naturarum forma committitur est. Hebecimus in cunctis imaginum honoribus ejus, penitentia emendamus errores, oremus pro inimicis, pro detractoribus obsecremus, simulantes Moysen, qui sororis contra se loquentis culpam ora-

venons de nos erreurs par la pénitence, prions pour nos ennemis et pour nos détracteurs, marchant sur les traces de Moïse, qui effaça par la prière la faute de sa sœur se déchaînant contre lui. Lavons les souillures de nos péchés dans l'huile de l'aumône. Que les fers des captifs paraissent nous étreindre, et demandons à Dieu de leur être propice. Que notre infatigable bonté soutienne ceux qui sont renfermés dans les prisons; servons avec une tendre sollicitude ceux dont le corps est envahi par la lèpre, dont les membres sont en proie à une incessante décomposition, ayant devant nous la récompense qui nous attend dans les cieux. Si le pouvoir de juger nous est jamais confié, si nous avons à prononcer sur les différends de nos frères, ne considérons pas les personnes, n'ayons égard qu'aux choses elles-mêmes. Penchons-nous par l'affection vers ceux qui tombent et qui sont dans le malheur. Que les lois n'aient d'autre règle que celle de la vérité. Que notre charité soit compatissante, n'insultant pas aux pécheurs, mais leur tendant la main; il est facile de glisser dans le mal, et la fragilité de la condition humaine doit redouter pour soi ce qu'elle voit en autrui. Quand un autre sera repris de son erreur, que cette correction nous devienne une sauvegarde. Par-dessus tout, comme faite et couronnement de nos vertus, ayons envers

Dieu la véritable piété, craignons-le de tout notre cœur; exécutant la pluralité des dieux, confessons l'indivisible unité de substance dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cette foi étant pour nous le gage de la vie éternelle. Si la divine miséricorde daigne nous l'accorder, nous mériterons ainsi de célébrer avec les anges la Pâque du Seigneur, à laquelle nous aura préparés la sainte Quarantaine depuis le huitième jour du mois que les Egyptiens appellent Phamenoth. Qu'il nous accorde la grâce d'apporter plus de zèle à nos jeûnes; posons les fondements de la grande semaine, de la semaine consacrée par la solennité de Pâques, le treizième jour du mois Pharmuth, de manière cependant à terminer les jeûnes, selon les traditions évangeliques dans la nuit qui précède le dix-huitième jour du même mois. Le lendemain, le dimanche qui garde le souvenir de la résurrection, célébrons la vraie Pâque. Ajoutant à cela les septante semaines qui se closturent par la fête de la Pentecôte, rendons-nous toujours dignes de recevoir le corps et le sang de Jésus-Christ. Ainsi nous mériterons d'entrer en possession du royaume des cieux, dans ce même Christ Jésus notre Seigneur, par qui et avec qui gloire et puissance à Dieu le Père, en même temps qu'au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

tion delevit. Oleo elemosynæ peccatorum sordes lavemus; captivorum vincula nos videantur astringere, et propitium illis imprecemur Deum. Clausos carcere humanitas diurna sustentet, et his quorum corpora morbus Regius occupavit et jugi tabe membra solvantur, propter repositam in coelis mercedem, sollicito ministerio servimus. Si quando potestas judiciis nobis data fuerit, et jurgantium ad nos fratrum causa delata, non sit personarum consideratio, sed rerum. Corruentibus, et in tribulatione positus, nos quoque ruanis affectu. Leges normam tenent veritatis. Caritas prona sit ad misericordiam, non insultans peccantibus, sed condoleas; facilis est enim lapsus ad vitia, et fragilitas conditionis humane quidquid cernit in alio, in se debet pertimescere. Cumque alius fuerit pro errore correptus, illius emendatio nostra sit cautio; et super omnia quasi culmen et corona virtutum, pietas in Deum totis cordis timore servetur; exccrantesque decorum numerum, Patris et Filii et Spiritus sancti

unam confiteamur indiscretamque substantiam, in qua et baptizati vitam æternam suscipimus. Et si Dei tribuerit clementia, cum Angelis merebimur dominicum Pascha celebrare, habentes Quadragesimæ exordium, ab octavo die mensis, qui secundum Egyptios vocatur Phamenoth (1). Et ipso præbente vires, attentius jejunemus : hebdomadæ majoris, id est Paschæ venerabilis, die tertiadecima mensis Pharmuthi fundamenta jacentes; ita duntaxat ut juxta evangelicæ traditionis finium jejunia intempesta nocte, octavo decimo die supradicti mensis Pharmuthi. Et altero die, qui dominicæ resurrectionis est symbolum, id est nonodecimo ejusdem mensis, veram Pascha celebremus. Adjugentes his septem reliquis hebdomadæ, in quibus Pentecostæ festivitas textitur, et præbentes nos dignos communionis Corporis et Sanguinis Christi. Sic enim merebimur accipere regna cœlorum in Christo Jesu Domino nostro, per quem et cum quo Deo Patri gloria et imperium, cum Spiritu Sancto, et nunc et

(1) Ms. *Phamenoth*. Porro indicatur Quadragesimæ initium die quarta Martii, Hebdomadæ majoris octava Aprilis, cujus decima quinta Dominicæ Paschæ celebratum est, anno scilicet 401, ut ex hisce Romanorum mensium notis place colligitur. (*Edidit. Mgna.*)

21. Saluez-vous réciproquement dans le saint baiser. Les frères qui sont avec moi vous saluent.

## LETTRE XCVI.

A PAMMACHIUS ET A MARCELLE.

Il leur envoie la seconde lettre de Théophile contre Origène après l'avoir traduite en latin; et, comme les Origénistes l'accusent à faux d'avoir altéré la précédente, il joint encore cette année le texte grec à sa version; puis il réfute les hérétiques en quelques mots.

1. Je viens de nouveau vous enrichir des importations orientales; au retour du printemps, j'envoie d'abord à Rome les trésors d'Alexandrie : « Dieu viendra de l'Auster, et le Saint de la montagne de Pharan aux ombres épaisses. » *Abac.* III, 3. C'est ce dont l'épouse se réjouit dans le Cantique des Cantiques, lorsqu'elle dit : « A son ombre je me suis assise avec amour, et son fruit était doux à ma bouche. » *Cant.* II, 3. C'est vraiment aujourd'hui que s'accomplit l'oracle du prophète : « En ce jour-là l'autel du Seigneur s'éleva au milieu de la terre d'Égypte. » *Isa.* XIX, 19. « Où le péché a abondé, a surabondé la grâce. » *Rom.* V, 20. Ceux qui avaient prodigué leurs dons au Christ dans son enfance, l'ont défendu dans la plénitude de l'âge par la vigueur de la foi : par eux il a fui les mains d'Hérode, par eux il échappa à l'hérétique blasphémateur. Celui que Démétrius a chassé de la ville d'Alexandre, Théophile le poursuit par tout l'uni-

semper, et in omnia secula seculorum. Amen.

21. Salutate invicem in osculo sancto. Salutant vos qui mecum sunt fratres.

## EPISTOLA XCVI.

AD PAMMACHIUM ET MARCELLAM.

Alteram Theophili Paschalem epistolam contra Origenem a se latine explicatam mittit; et, quod superiorum a se immutatam calumniarentur Origenistae, rursus hoc anno Graecum exemplar versioni suae junxit, et paucos haereticos impugnat.

1. Rursum Orientalibus vos locupletis mercibus, et Alexandrinis opes primo Romam vere transmittis : « Deus ab Austro venit, et sanctus de monte Pharan, umbra condensa; » *Abac.* III, 3; unde et sponsa laetatur in Cantico Cantico, dicens : « In umbra ejus concupiivi et sedi, et fructus ejus dulcis in faucibus meis. » *Cant.* II, 3. Vere nunc completur Isaias vaticinium predictans : « In die illa erit altare Domini in medio terrae Aegypti. » *Isa.* XIX, 19. « Ubi abundavit peccatum, superabundavit et gratia. » *Rom.* V, 20. Qui parvulum Christum fovorant, adultum fidei calore defendunt, ut qui per illos effugerat Herodis manus,

vers; c'est à Théophile que Luc adresse les Actes des Apôtres, et son nom lui vient de son amour pour Dieu. Où donc est maintenant la tortueuse couleuvre, la vipère pleine de poison? « Première face d'homme remise aux soins des loups. » *Enéid.* III. Que devient cette hérésie qui faisait entendre ses sifflements dans le monde, qui s'en allait publiant que l'évêque Théophile et moi partagions son erreur, et répandait partout le mensonge par la meute des chiens les plus impudents, afin d'attirer les simples dans le piège? Elle a succombé sous l'éloquence et l'autorité de ce pontife; elle ne parle plus à la manière des possédés que du fond de la terre. Elle ignore, en effet, celui qui venant du ciel parle des choses célestes.

2. Et plutôt Dieu que cette race de serpents, ou bien confessât simplement nos doctrines, ou bien professât ouvertement les siennes; nous saurions au moins qui nous devons aimer, qui nous devons tenir en défiance. Au lieu de cela, par une sorte de pénitence inouïe jusqu'à ce jour, ils nous haïssent comme des ennemis, sans oser nier notre foi d'une manière ostensible. Quelle est cette douleur, je vous le demande, que ni le temps ni la raison ne peuvent guérir. Parmi les glaives étincelants, sur les cadavres, dans des ruisseaux de sang, souvent les mains des combattants échangent une étreinte, la paix

effugiat haereticum blasphemantem. Quem Demetrius Alexandri urbe pepulit, toto orbe fugat Theophilus, ad quem Lucas scripsit Actus Apostolorum, qui ex amore Dei nomen invenit. Ubi nunc est coluber tortuosus? ubi venenatissima vipera?

Prima hominis facies, utero commissa laporem.

Enéid. III.

Ubi haeresis quae sibilabat in mundo, et me et Papam Theophilum sui iactabat erroris, lastratae impudentissimorum canum ad inducendos simplices, nostrum mentiebatur assensum? Oppressa est ejus auctoritate et eloquentia; et in morem demoniacorum spirituum de terra loquitur. Nescit enim eum qui de sursum veniens, ea loquitur quae sursum sunt.

2. Aligne utinam serpentina generatio, aut simpliciar nostra falsatur, aut constanter defendat sua, ut scire valeamus qui nobis amandi sint, qui evadendi. Nunc autem novum penitentiae genus, odorant nos quasi hostes, quorum fidem publice negare non audent. Rogo, quis est iste dolor, qui nec tempore nec ratione curatur? Inter micantes gladios, juvenilia corpora, rivus sanguinis profluentes, junguntur saepe hostes

remplace tout à coup les fureurs de la guerre. Seuls les partisans de cette hérésie sont incapables de se réconcilier avec les défenseurs de l'Église, parce qu'ils condamnent par la pensée ce qu'ils avouent formellement de bouche. Si parfois un blasphème manifeste parvient aux oreilles du public, dès qu'ils voient la foule indignée frémir autour d'eux, ils disent avec une feinte simplicité qu'ils répètent ce qu'ils ont entendu dire, ignorant que le maître avait ainsi parlé. Saisit-on leurs écrits, ils nient encore de bouche ce que proclame la lettre. Fallait-il donc obséder la Propontide, changer de pays, parcourir diverses contrées, déchirer avec fureur un illustre pontife et ses disciples? Si vous dites la vérité, substituez l'ardeur de la foi à celle que vous avez témoignée pour l'erreur. A quoi bon couvrir ensemble quelques lambeaux de paroles mal sonnantes recueillis çà et là, et chercher à trouver en défaut dans leur conduite ceux dont vous ne pouvez vaincre la foi? Ne serez-vous donc plus hérétiques du moment où quelques-uns sur votre affirmation nous regarderont comme des pécheurs; et votre bouche ne sera-t-elle plus infectée d'impieété, dès qu'il vous sera possible de signaler une blessure à notre oreille? Le bel avantage pour votre perfidie, la grande utilité pour la peau de l'éthiopien et la bigarrure du léopard, quand on aura remarqué une

tache sur notre corps? Voilà que l'évêque Théophile accuse librement Origène d'hérésie; ils n'essaient pas de défendre les expressions incriminées, ils imaginent seulement que les hérétiques les ont altérées, comme cela, disent-ils, est arrivé pour beaucoup de livres : ils le couvrant ainsi non de leur foi, mais de l'erreur des autres. C'est assez contre les hérétiques qui, nous poursuivant d'une haine injuste et sans pitié, trahissent le secret de leur âme, et par leur irrémissible douleur montrent le venin qui les consume.

3. Flambeaux du sénat chrétien, recevez encore cette année la circulaire grecque et latine, de peur que les hérétiques n'inventent de nouveau que nous avons ajouté ou dénaturé la plupart des passages. Je ne cache pas que je me suis efforcé de rester fidèle dans la traduction à l'élégante beauté du texte; avançant entre des lignes déterminées, ne les dépassant sur aucun point, me laissant aller au cours de cette éloquence, j'ai rendu les mêmes pensées dans les mêmes termes. Ai-je réussi, je le laisse à votre jugement. Sachez que cette lettre se divise en quatre parties : dans la première, l'auteur exhorte les fidèles à célébrer la Pâque du Seigneur; dans les deux suivantes, il extermine les erreurs d'Apollinaire et d'Origène; dans la quatrième et dernière, il exhorte les hérétiques à faire pénit-

dextra, et belli rabiem pax repentina commutat. Soli sunt hujus haereseos sectatores qui cum Ecclesiasticis non valent federaari; quia quod sermone cognoverint dicere, mente condemnant. Et si quando aperta blasphemia publicis auribus fuerit revelata, et viderint contra se audientium turbam circumferantem, tunc simulata simplicitate, dicunt andisse se primum quae magistrum dixerat ante nescierint. Cumque eorum scripta teneantur, voce negant quod literis confitentur. Quid necesse est obsidere Propontidem, mutare loca, diversas intrare regiones, et clarissimum Pontificem Christi ejusque discipulos ralhdo ore disceptare? Si vera loquimini, pristinum erroris ardorem ardore fidei commutate. Quid maledictorum pannos hinc inde consulitis, et eorum carpitis vitium quorum fidei resistere non valetis? Num idcirco non estis vos haeretici, si nos quidam assertionem vestra (al. nostra) crederiderint peccatores; et os impietate ferendum non habitis, si cicatricem poteritis in nostra aure monstrare? Quid juvat vestram perfidiam, vel prodest pellis Aethiopiae et pardii varietas, si in nostro corpore navus apparuerit? En Papa Theophilus tota Origenem arguit

libertate haereticum esse: nec illi dicta defendunt, sed fingunt ab haereticis immutata, multorumque dicunt libros similiter depravatos; ut illam non sua fide, sed aliorum teneantur erroribus. Verum haec adversum haereticos dicta sunt, qui injusto contra nos odio saevientes, mentis (al. mente) fatentur arcuatum, et venena pectora irremediabili dolore testantur.

3. Vos Christiani Senatus lumina, accipite et Graecam et Latinam etiam hoc anno Epistolam, me rursum haeretici mentiantur a nobis pleraque vel addita vel mutata; in qua laborasse me fateor, ut verborum elegantiam pari interpretatione venustate servarem; et intra definitas lines curares, nec in quocumque excedens loco, eloquentiam ejus fluentia non perirem, eademque res eodem sermone transferrem. Quod utrum consecutus sum necne, vestro iudicio relinquo. Quam sciat in quatuor partes esse divisam: in prima credentes hortatur ad Dominicam Pascha celebrandum; in secundo et tertio loco Apollinarianum et Origenem jugulat; in quarto, id est extremo, haereticos ad penitentiam cohortatur. Si quid autem hic minus adversus Origenem dictum est, et in praeteriti anni Epistola